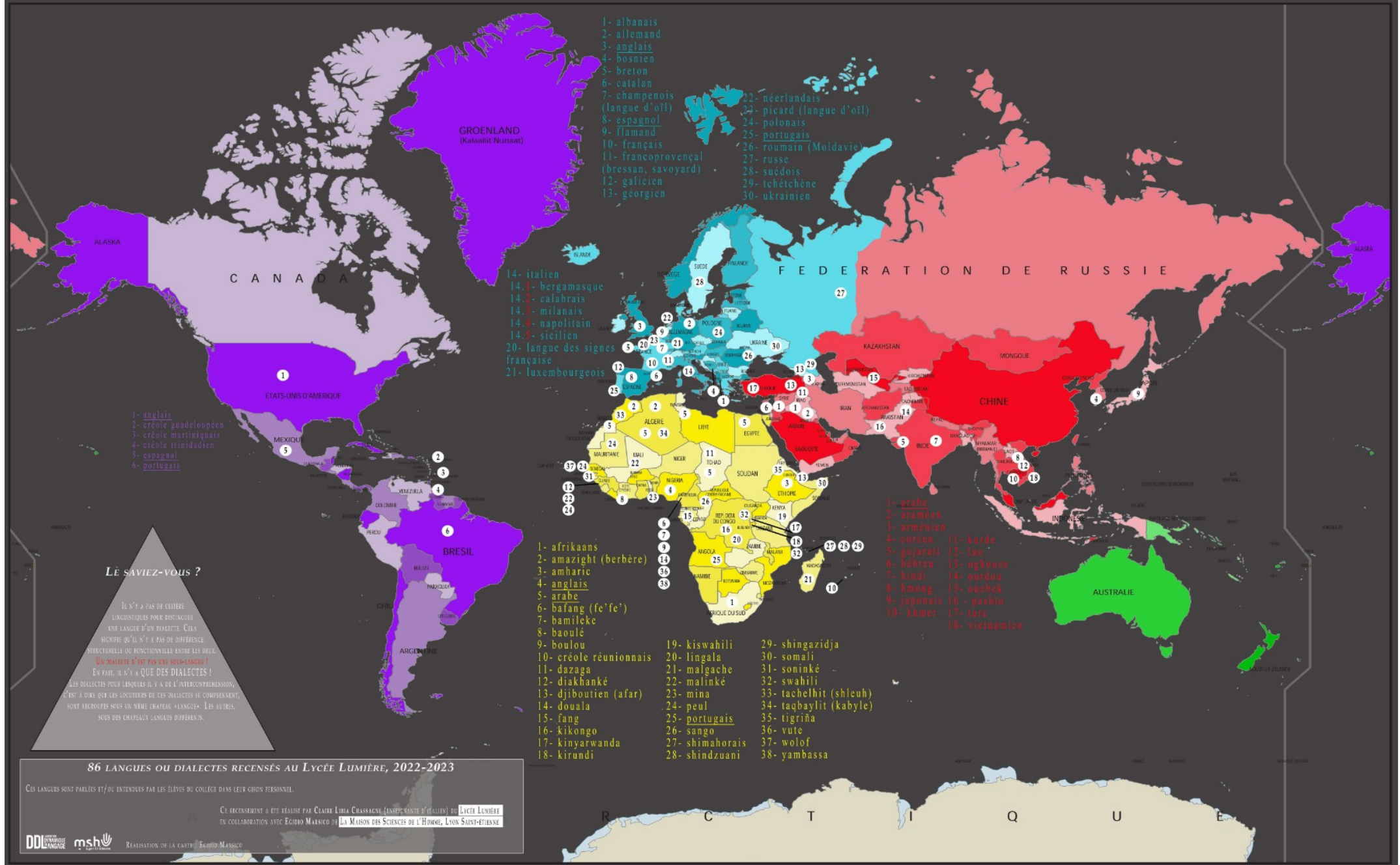


Lycéens plurilingues :

identités hybrides,
oralité, approche sensible
et projection dans l'avenir

Enjeux de deux projets de valorisation du plurilinguisme

DIVERSITÉ LINGUISTIQUE AU LYCÉE LUMIÈRE, LYON 8ÈME



LÈ SAVIEZ-VOUS ?

IL N'Y A PAS DE CRITÈRE LINGUISTIQUE POUR DISTINGUER UNE LANGUE D'UN DIALECTE. CELA SIGNEFIÈRE QU'IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE STRUCTURELLE OU FONCTIONNELLE ENTRE LES DEUX.

UN DIALECTE N'EST PAS UNE SOUS-LANGUE ! EN FAIT, IL N'Y A QUE DES DIALECTES !

LES DIALECTES POUR LESQUELS IL Y A DE L'INTERCOMPRÉHENSION, C'EST À DIRE QUE LES LOCUTEURS DE CES DIALECTES SE COMPRENNENT, SONT RECROUTES SOUS UN MÊME CHÂTEAU « LANGUE ». LES AUTRES, SOUS DES CHÂTEAUX LANGUES DIFFÉRENTS.

86 LANGUES OU DIALECTES RECENSÉS AU LYCÉE LUMIÈRE, 2022-2023

CEX LANGUES SONT PARLÉES ET/OU ENTENDUES PAR LES ÉLÈVES DU COLLÈGE DANS LEUR CROIX PERSONNEL.

CE RECENSEMENT A ÉTÉ RÉALISÉ PAR CLAUDE LUMA CHASSAGNE (ENSEIGNANTE D'ITALIEN) DU LYCÉE LUMIÈRE EN COLLABORATION AVEC EUGÈNE MARCICO DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME, LYON SAINT-ÉTIENNE

**Projet "Nos frontières" - Donner corps et voix
aux identités plurilingues sur scène**

Acteurs du lycée : 2 enseignantes (français et italien/flsco)

Public : élèves de la classe de 1ère générale avec LVB italien
2023-2024

Partenaires

Compagnie Les Artpenteurs

Biennale des langues

**Projet inter degré :
langues et métiers de la petite enfance**

Acteurs du lycée : 2 enseignantes (St2s et italien/flsco)

Public : élèves d'une classe de 1ère "sciences et technologies
de la santé et du social" - année 2023-2024

Partenaires

Cité éducative de Lyon 8ème

écoles maternelles et primaires

bibliothèque municipale

Association DULALA

Caravane des Dix Mots

**Participants à
l'enquête ayant
pris part au
projet
interdegré avec
la cité éducative
et Dulala**

Elève	Pays de naissance et âge à l'arrivée en France si connu	Langues choisies pour le projet	Langues familiales ou de scolarisation antérieure déclarées
Évie	Congo (6 ans)	lingala	lingala, portugais (Angola)
Hazir	France	Turc	Turc
Laura	France	Kabyle	Kabyle
Maïssa	France	Anglais	arabe, kabyle
Sandra	France	Italien	italien, espagnol
Yasmine	France	Arabe	« arabe marocain »
Ilona	France	français	« comorien »
Irène	France	« dialecte algérien »	« darija »
Amra	France	bosniaque	« bosniaque »
Florence	Cameroun	anglais	« bété », anglais
Abdel	Algérie (14 ans)	kabyle	« kabyle », « arabe »
Hafsa	Algérie (13 ans)	« arabe »	« kabyle », « arabe »
Halina	France	français	« arabe »
Myriam	France	créole martiniquais	« créole martiniquais »
Fleur	France	français	« malinké » (non déclaré dans le questionnaire)
Gabriella	France	espagnol	douala (+ soninké et lingala ?) (non déclarés lors du questionnaire)
Amandine	France	espagnol	X

Participants à l'enquête ayant pris part au projet présenté à la Biennale des langues

Elève	Pays de naissance et âge à l'arrivée en France si connu	Langues choisies pour le projet	Langues familiales ou de scolarisation antérieure déclarées
Aldina	Albanie (6 ans)	Albanais	« albanais »
Hayat	Tunisie (6 ans)	Tunisien	« tunisien », « italien »
Schana	France	anglais, italien malgache	« malgache »
Sophie	France	anglais, italien, vietnamien	« vietnamien », « anglais »
Fasli	France	Turc	« turc »
Wissal	France	Anglais	« arabe », « kabyle »
Alija	Italie (6 ans)	italien, arabe littéraire	« italien », « arabe marocain »
Sabra	Italie (13 ans)		
Kawthar	Italie (13 ans)		
Rahim	Italie	italien, arabe marocain	« italien », « arabe marocain »
Bayan	France	italien, arabe tunisien	« tunisien »
Clara	France	Khmer	« khmer »
Karina	France	créole martiniquais	« créole martiniquais »
Noéline	France	créole réunionnais	« créole réunionnais »
Axel	France	Italien	« italien »
Hélène	France	anglais et allemand	« allemand »
Anouk	France	LSF	« LSF »
Elèves nés en France n'ayant pas déclaré de langue familiale : Abby, Alan, Bérenger, Bastien, Carine, Gérémi, Gauthier, Mathias, Margot, Oscar, Timothé		anglais et italien + roumain, langue d'un échange scolaire pour Margot	

I. Identités hybrides : l'un et le multiple

Identité, corps, transmission

Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ?

[...] L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un 'dosage' particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.

Amin Maalouf (1998) *Les identités meurtrières*, Grasset

« sous des appellations variables (identités trouées, identités fragmentées, identités premières, identités circonstanciées, identités culturelles, identités revendiquées, pour ne citer qu'elles) semble se dessiner, dans les divers courants épistémologiques portant sur les rapports aux langues, un large consensus sur la nécessité et l'intérêt qu'il y a aujourd'hui d'étudier la complexité de la construction identitaire en situation de contact de langues ».

Stratilaki-Klein, S. (2016). Vers une grammaire de l'identité plurilingue : voix de soi dans le discours des élèves plurilingues. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01433319>

avec mes grands parents, avec vraiment la famille de là-bas, donc c'est vraiment pas moi, c'est deux caractères.

Tu sens vraiment deux personnalités différentes. Il y en a une qui est plus toi que l'autre ? C'est plus compliqué que ça. Je sais pas, c'est dur à expliquer en fait. »

« Hayat : - En fait, je rejoins Fasli sur le fait que c'est deux personnalités différentes, on va dire. Moi, quand je parle français, je suis la vraie Hayat, je suis le vrai moi. Et quand je parle tunisien, on va dire, entre guillemets, je peux plus me libérer. Je suis plus ouverte, plus là dans les mots que je veux transmettre ou quoi que ce soit. Mais parfois aussi ça m'arrive que je trouve plus mes mots en français qu'en tunisien. Parce que comme en fait c'est un dynamisme qu'on apprend depuis petit à l'école, on est entraîné dessus, on communique avec, on apprend le vocabulaire. Parfois je trouve plus mes mots, quand je parle avec ma famille de la Tunisie ou même ma mère, je trouve plus mes mots en français. »

« Fasli: - Mais parfois c'est dur.

Enq : - C'est dur pourquoi ?

Fasli: - Parce que par exemple, quand on est ici...ici je suis turque, là-bas je suis française. Donc [...] tu sais pas t'es qui au final. Ok, je suis un mélange des deux mais je serai jamais à 100% une seule personne.

Hayat : - Moi je pense que c'est ça qui rend le truc le plus beau. Tu vois ce que je veux dire ? Tu te dis « en fait j'ai deux personnalités... »

Fasli: - Je sais pas.

Hayat : - ...tu te dis « je peux m'intégrer facilement dans ce pays-là comme dans ce pays-là. Je peux communiquer avec les deux pareil, en intersection pareil, je peux communiquer en tunisien ou ... »

Fasli: - C'est pas toujours égal. Par exemple, quand je suis là-bas, c'est plus compliqué de m'intégrer. Même, pareil, ici aussi. Je sais pas, je trouve que c'est pas... C'est pas parfait, on

Yasmine : « [L'arabe] c'est la langue que je porte dans **mon** cœur. »

Laura : « Au niveau du cœur, j'ai mis le kabyle, puisque c'est une langue que je parle depuis toute petite et c'est **ma** langue maternelle. »

Évie : «[...] sur le cœur j'ai mis **mes** langues maternelles »

Abdel : « Et puis le kabyle, je l'ai mis au niveau du cœur car c'est **ma** langue maternelle et que **j'aime le plus.** »

Hafsa : « [...] et ensuite j'ai placé au niveau du cœur la langue arabe et kabyle vu que c'est **mes** langues maternelles et que je parle pas forcément tout le temps mais que je parle avec **ma** famille et **mes** amis qui comprennent l'arabe et le kabyle »

Sandra : « « Moi j'ai la famille. un peu plus en Italie qu'en Espagne. Et j'ai plus grandi là-bas qu'en France. Et du coup, sans ça, **j'aurais pas d'enfance.** Voilà. »

Fasli : « Le turc, je l'ai mis dans mon cœur parce que je trouve que c'est ma langue natale et je ne l'utilise pas tous les jours mais ça a vraiment une place hyper importante dans ma vie. C'est une langue que j'aimerais beaucoup progresser, mieux parler, mieux lire et ça me tient vraiment à cœur. »

Amra : « Le bosniaque est ma langue maternelle [mais] il me manque quelques règles de grammaire. C'est une langue avec des déclinaisons que je ne maîtrise pas toujours bien. »

Wissal : « J'ai mis arabe et kabyle au milieu parce que ça représente ma culture. C'est vraiment au centre parce que c'est comme ça qu'on est à la maison [...] Kabyle, non, c'est pas moi qui parle, c'est plutôt ma mère. Mais c'est quand même **dans mon cœur** parce que c'est dans la famille. »

Aldina : « quand je vois par exemple des gens de ma famille qui ne savent pas parler albanais, je vois vraiment la difficulté que c'est juste de voir qu'ils ne peuvent pas parler avec mes grands-parents. C'est super compliqué et du coup c'est vraiment un truc que je dois absolument transmettre à mes enfants, à mes neveux et nièces qui sont autour de moi, c'est super important. »

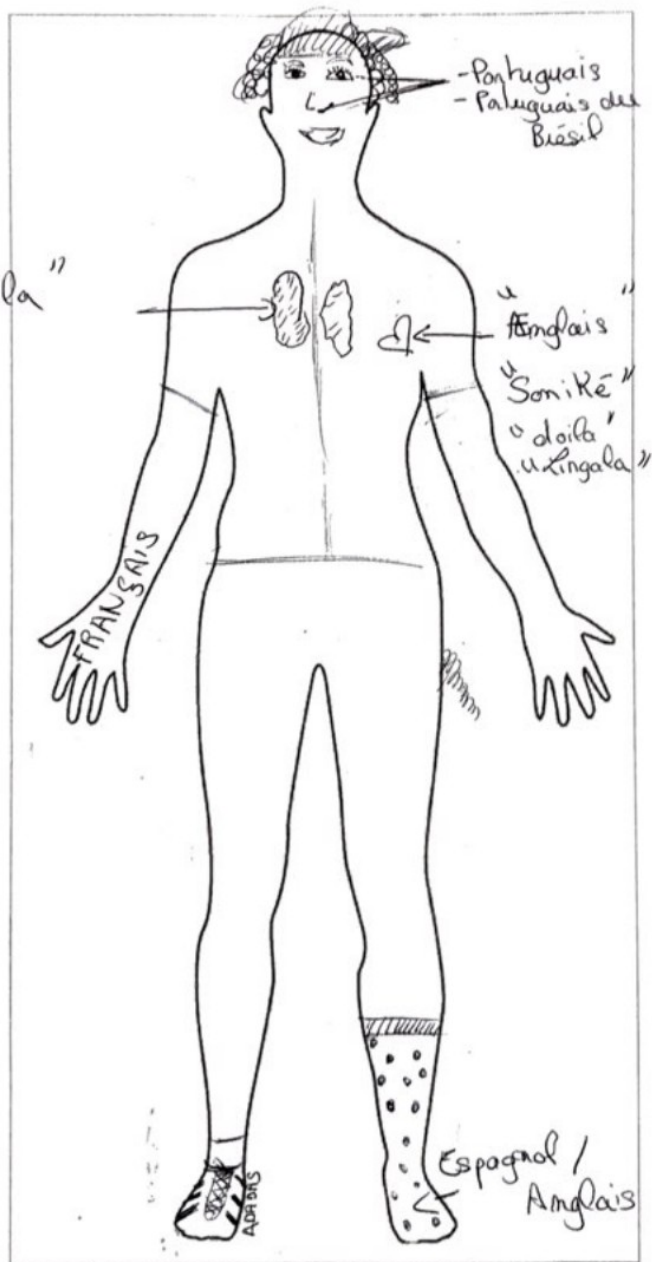
Laura : « si je ne parle pas kabyle, je ne peux pas communiquer avec ma famille en Algérie. Ou même ma grand-mère qui est en France, elle comprend le français, mais c'est toujours mieux qu'elle comprenne mieux. Donc c'est vrai que le kabyle, si on l'enlève, je ne peux plus parler avec ma grand-mère. C'est le lien familial que tu perds en fait. »

Fasli : « avec un enfant [la langue turque] c'est plus chaud, ça représente plus la maison, le sentiment maternel en fait. En plus pour moi c'est super, vraiment c'est quelque chose d'hyper important que mon enfant il parle turc parce que comme elle l'expliquait H., si on va dans un pays qu'il n'arrive pas à parler avec ses grands-parents qui ne se sent pas chez lui alors que moi quand je vais là-bas je suis épanouie, je me sens mieux et tout et que lui là-bas il se sente mal parce qu'il ne comprend pas ce qui se passe autour de lui, c'est horrible. »

parents aussi me parlaient le français. C'est un peu triste que... les langues natales, elles sont un peu oubliées. Alors que pour moi, une langue, ça ne devrait pas être par rapport aux frontières. »

Aldina : « Parce que quand on se retrouve ici, c'est systématique. On oublie directement. Moi, je trouve que c'est hyper important de faire repasser ça de génération en génération parce que c'est notre identité. Et le fait... La France aussi, c'est notre identité. Mais le fait de centraliser que sur le français, c'est un peu... C'est dommage. »

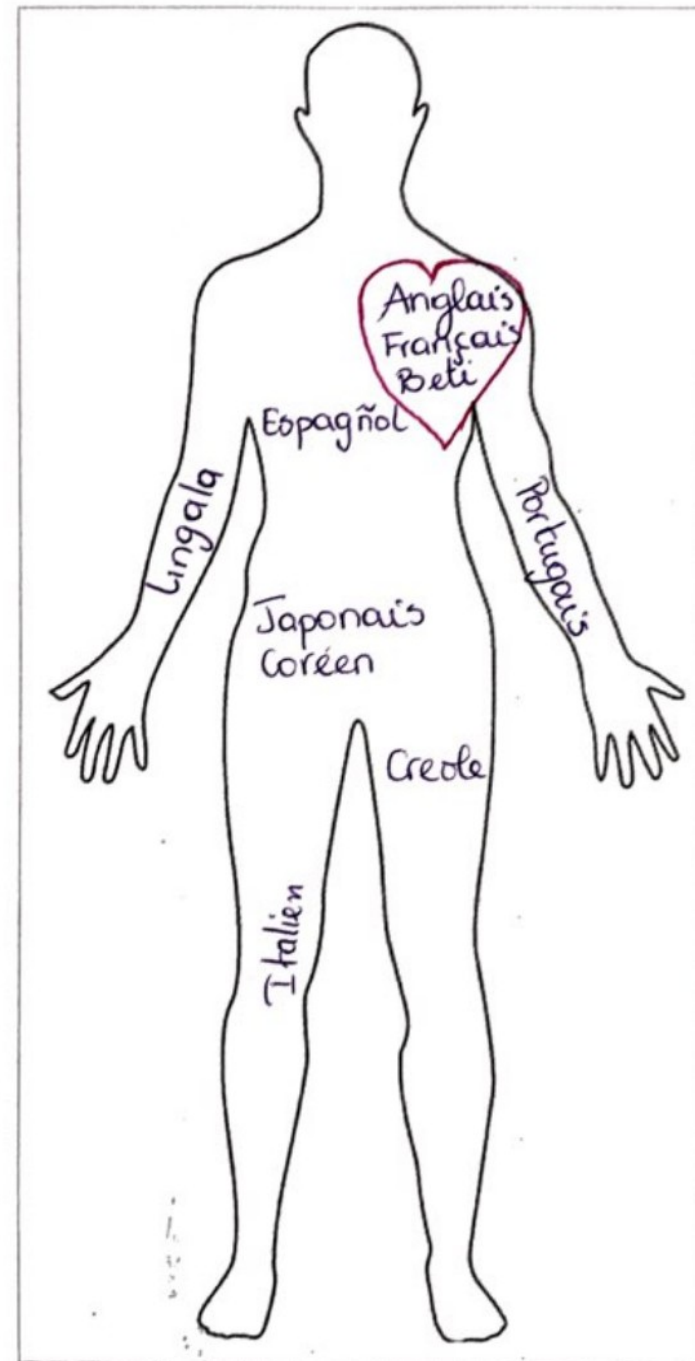
Sophie : « Il y a souvent des familles... J'ai une pote à moi par exemple, elle est vietnamienne et elle n'a jamais appris le vietnamien. Parce qu'elle s'habitue au français, ses parents aussi. Et oublie un peu la langue derrière. Il y a quelques parents, ils vont préférer mettre en avant le français parce qu'on est en France. Les parents, c'est surtout pour la réussite. Ce n'est pas parce qu'ils ont envie de nous faire oublier. C'est juste pour qu'on soit plus à l'aise pour plus tard. »

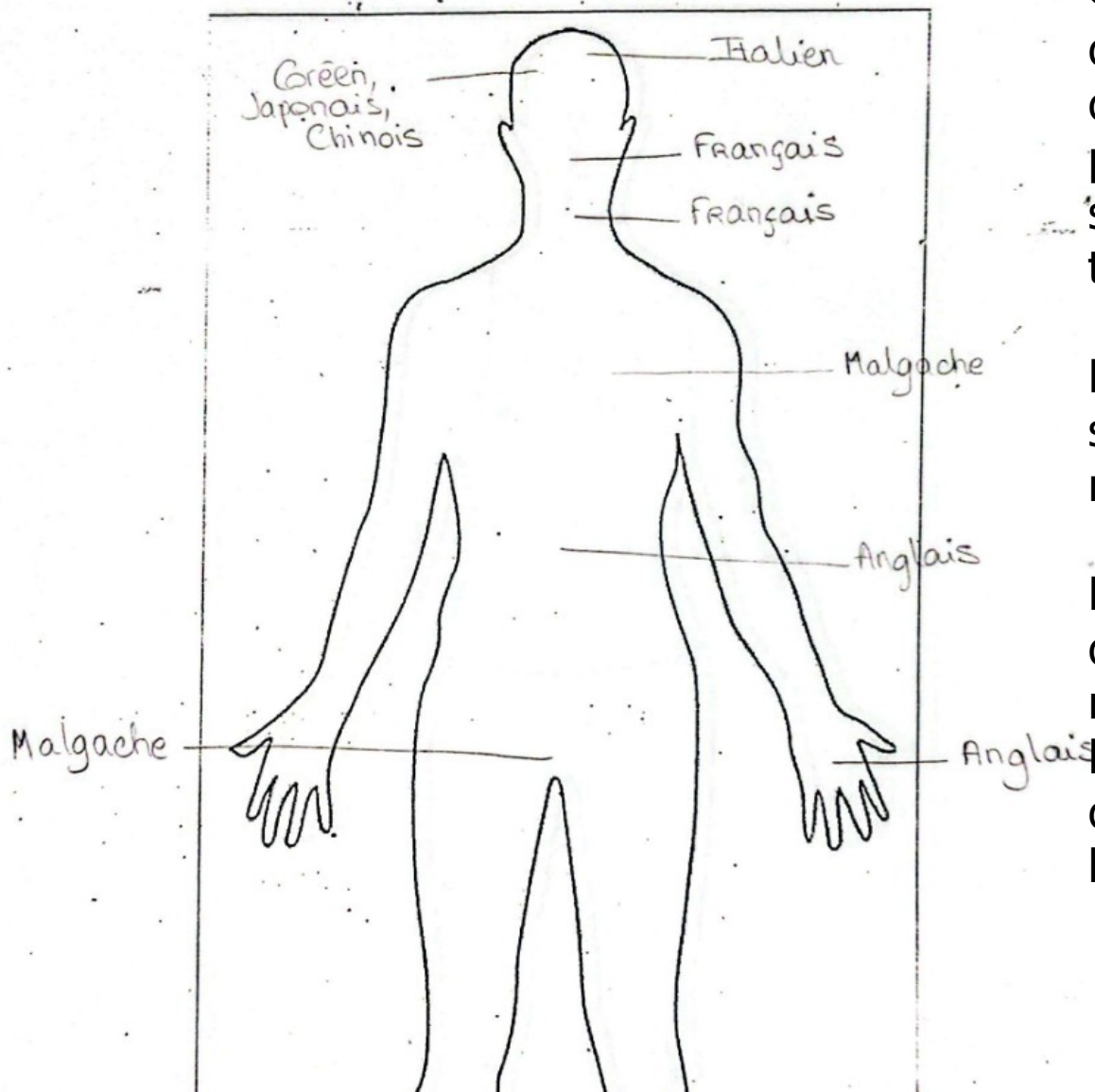


Gabriella : « Dans la main j'ai mis le français parce que pour moi le français c'est une langue que j'arrive à gérer. Puis après, j'ai mis dans le cœur l'anglais, le soninké, le douala et le lingala, parce que pour moi, c'est des langues que j'apprécie particulièrement, parce que je trouve qu'elles sont très riches et les histoires de ces pays-là aussi sont très très riches. »

Puis après, j'ai mis dans les poumons le douala, parce que pour moi, c'est quelque chose qui est primordial pour moi, mais malheureusement, c'est une langue que bah... je ne parle pas, mais que j'aimerais parler. Et pourquoi le poumon ? parce que... j'ai représenté du coup un poumon cramé parce que cramé du sens où ou du sens où le poumon... du sens où en fait je trouve qu'il est quand même tard pour apprendre cette langue même si on dit qu'il n'est jamais trop tard. Et puis après dans la vue et l'odorat j'ai mis le portugais et particulièrement le portugais du Brésil parce que c'est euh c'est une langue que j'ai pu découvrir pendant mes vacances et à la vue je trouve que c'est une très très belle langue qui est aussi à l'ouïe. 'fin c'est une langue que j'aime apprendre et à la senteur parce que j'adore le dessert portugais pastel de nata. Et voilà. »

Florence : « Bonjour, voici la représentation des différentes langues que j'aimerais... que je parle ou que j'aimerais apprendre. Tout d'abord, on a l'anglais, le français, où j'ai mis au niveau du cœur. J'ai aussi mis le bété qui est ma langue maternelle. »





« J'ai mis le malgache dans le cœur et aussi dans les parties, principalement pour signifier que je voudrais transmettre.

Même si, en fait, je ne sais pas le parler et je ne l'utilise pas.

Et dans le cœur, parce que c'est une langue maternelle, c'est la langue de la famille, donc j'y tiens beaucoup. »

l'ash. « Je sais plus, c'était à l'école ou au collège mais... Enfin, « on est en France ici, pourquoi tu parles cette langue ? » je l'ai beaucoup entendu, en plus, pas qu'une seule fois.

Hayat : « On m'a déjà dit ça aussi. Moi je l'ai entendu dans le cadre scolaire. Ouais. À l'école, on parle français parce que c'est l'école. »

« C'est la première fois de ma vie que j'ai eu un projet comme ça qui fait ressortir une langue. En fait, au collège, on ne met pas trop en valeur ce côté-là. On va dire qu'**on l'éteint, on l'éteint beaucoup**. Et du coup, là que l'école propose un projet comme ça, c'est plutôt, ça nous a surpris. »

Aldina : « Quand on est en France, on nous dit toujours, parlez que français à l'école, pas d'autres langues, c'est le français. Même des fois, ça m'est déjà arrivé plusieurs fois, quand par exemple, je parlais avec un albanais qui ne sait pas parler [français], les surveillants, les professeurs, ils allaient nous reprendre en disant : « il faut parler français, on est en France. » »

Schana : « Mais au contraire, vu qu'on est à l'école, enfin l'école c'est un lieu où on doit apprendre, donc je trouve au contraire que ça doit être mieux perçu de parler une autre langue. Ça doit pas être interdit. Je comprends pas le but en fait. »

Enq : « - Est-ce que ça vous est déjà arrivé de choisir ou d'éviter de parler une langue parce que vous étiez gênées ? Oui ? Tu fais oui de la tête.

Laura : - À l'école ?

Enq : - Oui, par exemple, mais peut-être dans la rue.

Laura : - Dans la rue, non, mais vraiment à l'école, c'est vraiment la honte. »

II. Enjeux d'une approche inclusive par l'oralité et le sensible

« Il ne s'agit donc sans doute pas de s'interroger uniquement sur la pluralité (des « langues », des « cultures », des « identités » conçues comme des ensembles relativement fixes), mais aussi et surtout d'imaginer et de réinventer une didactique de la diversité et de l'hétérogénéité, du mouvant et du composite, du paradoxe et de la différence »

Castellotti, Véronique & Moore, Danièle. « Contextualisation et universalisme. Quelle didactique des langues pour le XXI^e siècle? » *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*. Eds. Philippe Blanchet, Danièle Moore & Safia Asselah Rahal. Paris : Ed. des Archives Contemporaines, 2008. 198.

Alija « [...] s'ils parlaient qu'une seule langue à la base, ils ont découvert plein de langues différentes. Et aussi, je ne sais pas comment dire, mais ce n'est pas la même chose. La bouche, elle bouge différemment quand tu parles une autre langue. Du coup, ils ont pu découvrir une sensation bizarre au début, mais ils ont pu plus apprendre. Et même la voix aussi, parce que je trouve que la voix, elle change quand on parle d'autres langues. Du coup, je pense que ça a dû peut-être les surprendre. »

Fasli : « j'étais **fière** de leur faire **entendre** la douceur de ma langue »

Aldina : « L'albanais je me sentais **fière** puisque j'ai pu la mettre en avant pour la première fois. Le français c'est plus naturel et normal »

Sophie : « Moi je pense que c'était de voir la classe en général. En fait, de **les entendre** parler leur langue. [...] Le partage des langues. [...] Et pour ça en fait, ça fait plaisir parce qu'on se dit, il y a plein d'autres langues, on apprend, **on écoute**, on voit la différence. Et moi, je trouvais ça super. »

Hayat : « « Je m'y attendais un peu parce que franchement on a de la chance, on a une classe qui a beaucoup de diversité et c'est très beau à **voir**. Mais **de les entendre parler c'est autre chose. C'est là où tu t'en rends compte.** »

Kawthar : « ce projet m'a montré que on est **tous diversement égaux** »

Aldina : « Moi j'ai beaucoup aimé parce que **nous on ne s'entend parler qu'en français et on ne connaît pas du coup cette personnalité d'eux. Et les gens parlent leur langue et il y en a, je les sentais beaucoup plus à l'aise, beaucoup plus...enfin je sais pas, mais je les sentais...enfin en fait, vraiment, on voyait une autre facette d'eux qu'on voit dans la vie** d'habitude. Parce que pour la plupart, le français, c'est une langue qu'on utilise à l'école, tous les jours, mais dans notre famille, on n'utilise pas ça. Et du coup, de les voir utiliser cette langue qui, pour la plupart, **est un peu intime ou qui n'est pas souvent exposée**, moi j'ai beaucoup aimé. »

Wissal : « - Après je pense qu'Aldina elle a raison parce que le français en fait on l'utilise pour être genre conforme. Et en fait, les entendre parler dans leur langue, on se rend compte qu'ils sont dans leur élément.

Enq : - Vous les voyez **autrement** ? C'est ça que tu veux dire ?

Wissal : - Oui, en fait...on les voit **vraiment.** »

« Schana : - Je dirais les retours des...c'étaient des professeurs, c'est ça ? [...] ils avaient des bons retours sur ce qu'on disait et puis le mélange des langues aussi. C'était assez...Franchement, ils étaient assez impressionnés. Et ça leur a plu et les retours qu'ils ont fait, c'était assez valorisant. »

« Fasli: - Le dernier moment devant les gens qu'on connaissait pas, c'était dur mais je pense que ça nous a ouvert sur quelque chose qu'on ne connaissait pas.

Enq : - [...] C'était important pour vous d'avoir un regard extérieur ?

Fasli, Hayat et Sophie : - oui

Enq : - Pourquoi ? Vous sauriez me dire pourquoi ?

Hayat : Entre guillemets, je voulais voir comment les gens se mettent, quelle place ils ont quand ils nous entendent parler, surtout qu'ils ont un avis inconnu, c'est des personnes qu'on ne connaissait pas du coup moi ça me tenait à cœur de voir leur réaction, comment ils ont perçu la chose.

Enq : - Et comment ils ont perçu la chose d'après vous ?

Hayat : Moi je les ai vus émus. En réalité il n'y en a pas un qui était soit étonné soit dans la réservation Franchement ils ont tous aimé c'était des avis super sympa, comment ils nous ont félicités etc... Moi j'ai aimé franchement j'ai aimé.

Fasli : En fait, dans notre tête c'est un peu automatique de se dire qu'ils vont pas aimer, qu'ils vont juger alors que là du coup quand on a vu les réactions qu'on a eu, du coup ça a un peu changé cette vision qu'on avait.

Hayat : En fait on se sent fiers, on s'est senti fiers.

Enq : - Alors que vous me disiez : « souvent, on a peur du regard donc on préfère pas le montrer ».

Fasli : Oui, là ça nous a mis en avant notre fierté. »

Aldina : [le projet] nous a montré qu'on n'est pas tout le temps jugés et que les gens n'ont pas toujours une mauvaise vision de nous. Au contraire, ils veulent découvrir »

« Évie : - Moi j'ai fait en lingala du coup parce que c'est une langue qui n'est pas beaucoup représentée. Même si j'avais un peu honte parce que c'est une langue avec un fort accent. Donc...[...] C'est un peu moqué, comme l'allemand. [...] les gens, des fois, ils se moquent. Parce qu'il y a l'accent qui ressort.

Enq : - [...] Et donc, ça t'a mis un peu mal à l'aise.

Évie : - Au début, mais après je me suis dit c'est des **enfants** en soi. Ils vont pas trop me **juger**. »

« Maïssa : - [...] je me suis dit que si c'est **des enfants, ils s'en fichaient**, eux ils étaient contents. **Pourquoi nous, on aurait la honte** ? Parce qu'ils étaient tous contents de dire oui, moi, je parle l'anglais du Nigéria. Moi, je parle ci, je parle ça [...]

Enq : - Donc, vous avez l'impression que le regard des enfants, s'ils n'ont pas de préjugés, de hiérarchie des langues en tête, ça a été important ?

Maïssa : - Oui, moi, j'ai trouvé, avec des enfants, j'ai trouvé que **ça dédiabolisait le truc**. »

III. Tisser pour construire: des souvenirs à la projection dans l'avenir

« Aldina : - Et c'est à partir de l'adolescence que j'ai commencé à me rendre compte que c'est super important, en fait, que du coup oui c'est une fierté. Tu parles, et puis même, enfin, tu crées des liens avec les gens aussi, quand même, une autre langue aussi. Du coup, c'est vraiment à l'adolescence que moi, personnellement, je me suis rendue compte que c'est super important.

Enq : - Ça fait plus partie de ton identité à l'adolescence ?

Aldina : - Oui, clairement. Et en fait, moi, je me suis rendu compte que l'albanais, il va forcément primer sur le français tout le temps. »

« Évie : - Et le portugais j'aimerais plus, enfin je ne sais pas comment expliquer mais en venant en France j'ai perdu, je ne sais plus comment bien parler le portugais. Et ben c'est une langue que je voudrais réapprendre parce que c'est mes racines. [...] parce que le portugais, je parlais surtout quand je partais dehors avec mes amis ou à l'école. Et... Mais en venant en France, on m'a forcée à peu près... Enfin, je sais pas comment...c'est pas forcée, mais ...pour apprendre le français. Du coup on m'a... j'ai oublié d'autres choses que je savais avant. »

Schana : « - Je suis ta langue, je suis toi. Mais tu veux que moi, je fasse partie de toi. Je suis douce, mélodieuse, même si tu ne me comprends pas toujours.

- Cette langue est compliquée, elle ne me ressemble pas. Tu ne vas pas t'en sortir si tu l'apprends.

- Apprends la langue de ta mère. Elle vient du cœur. Elle est dans le tien. Bonjour, je suis ton origine. Salama izaho no fiavianao.

- Je suis toi, je suis naturelle, tu me connais. Tu aimes m'écrire, me donner de belles tournures, faire rimer mes mots, faire danser mes lettres.

- [...] Ce n'est pas grave si tu ne me parles pas. Ecoute-moi, pense à moi, rêve de moi. Maha finarita tokoa nynofy : c'est si beau les rêves [...] Tu peux avoir plusieurs personnes dans ta tête. Tu peux avoir plusieurs langues entre tes lèvres. »

« L'imaginaire, d'une part, envisagé comme un processus créatif, joue un rôle fondamental dans l'élaboration des stratégies identitaires et d'appropriation des langues, permettant aux élèves d'aller au-delà des pratiques locales, de se projeter dans l'avenir, de concevoir d'autres paroles, d'autres identités langagières, de nouvelles manières d'être, un autre Je. »

(Stratilaki-Klein, S. (2016). Vers une grammaire de l'identité plurilingue : voix de soi dans le discours des élèves plurilingues. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01433319>)

Aldina : « J'ai la capacité d'apprendre vite parce j'ai plusieurs langues dans sa tête »

Fasli : « ça nous permet de réfléchir différemment. Par exemple, on parle une langue, on réfléchit par rapport à la langue. Du coup, savoir plusieurs langues, c'est savoir réfléchir de différentes manières. C'est un truc en plus, je trouve ça incroyable. »

Sabra : « « Déjà moi je vais faire des études, je pense à ce qui concerne le commerce international. Du coup les langues, forcément ça va me servir. Et c'est des études dans les langues, ça va m'aider. »

« Alija : - J'ai envie de travailler dans la gestion des entreprises. En fait, c'est un truc qui est dans les ressources humaines. Des fois, ils ont à parler avec des partenaires d'autres pays, etc. C'est important. Mais aussi parce que si le lendemain, enfin, je n'aime plus ce que je veux faire, etc. Je peux aussi, genre, me lancer dans un travail dans les langues, etc.»

Hazir : « Par exemple, en maternelle ou dans d'autres établissements, bah il y a des enfants qui viennent d'autres pays. On peut utiliser notre langue, enfin les deux langues, pour traduire. Pour les petits.

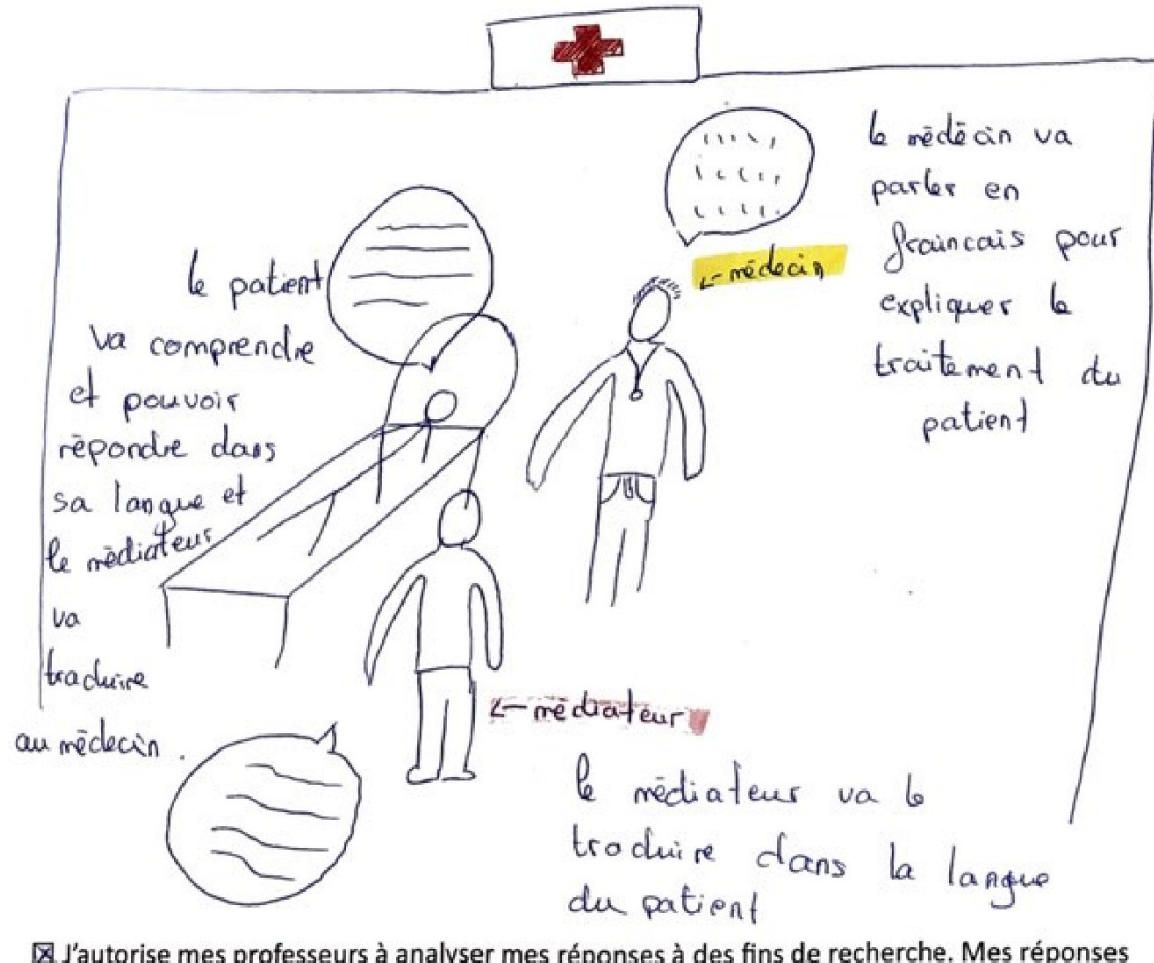
[...] pouvoir parler et comprendre le plus grand nombre de personnes sans avoir la barrière de la langue [fait qu'] on se sent utile »

Fasli: « Donc je sais parler et je peux l'utiliser pour aider les gens : ça c'est trop bien [...] Moi j'aimerais bien faire ça, en métier. »

Hayat : « Ouais c'est super beau »

Sophie : « C'est trop bien. »

• “Une situation de médiation que vous avez vécue ou que vous aimeriez vivre” - dessins réflexifs d’élèves plurilingue de la filière ST2S



☒ J'autorise mes professeurs à analyser mes réponses à des fins de recherche. Mes réponses pourront être citées, mais toujours de façon anonyme.

« Fasli : - Moi au début je voulais vraiment carrément partir étudier en Turquie parce que je me sens hyper bien là-bas et ça m'aurait permis de développer la langue turque [...] ou je sais pas de faire, je sais plus comment ça s'appelle ? Un programme d'échange...

Enq : - Erasmus ?

Fasli : - Oui voilà, Erasmus.

Enq : - C'est possible en Turquie, effectivement, de faire un an là-bas.

Fasli : - Franchement, j'en rêve un peu.

Enq : - Et dans tes projets professionnels, est-ce qu'il y a des choses... ?

Fasli : - Bah justement j'aime beaucoup, j'aimerais beaucoup travailler dans l'international et savoir parler plusieurs langues. Moi je trouve que c'est tellement un atout, c'est tellement bien. Parce que savoir parler la langue de quelqu'un d'autre, c'est aussi s'ouvrir à sa culture. Et du coup moi je trouve que c'est super bien. »

« La France aurait donc un double enjeu en matière de plurilinguisme :

1. Réussir un plurilinguisme endogène, c'est-à-dire permettre à sa population qui a une langue autre que le français de s'insérer par le plurilinguisme dans la société française. Ceci concerne les situations de langues régionales et locales, ainsi que les langues de l'immigration.
2. Bâtir un plurilinguisme exogène, européen, voire mondial, par l'apprentissage à ses écoliers des langues vivantes étrangères.

Vaste programme. Le problème 1 est loin d'être réglé et obère fortement le fonctionnement de l'école, de manière différente selon les lieux considérés. Il pèse également sur la vie sociale et politique.

Peut-on viser directement le plurilinguisme 2, celui de la communication européenne, souhaité par les tenants du cadre ?

Peut-être. Mais il serait sans doute dangereux de vouloir construire le second en négligeant le premier, qui est la base de la stabilité sociale. »

(Verdelhan-Bourgade, M. (2007). Plurilinguisme : pluralité des problèmes, pluralité des approches. Tréma, 28. <https://doi.org/10.4000/trema.246>)